



bridging landscapes and the sounds of my heart

I'll be there soon... I hope...

I know it's late again... I've been on this road now for what feels like always...

These landscapes seem to have collided with my breath,

Louder now than winter gusts on windy weather beaten off track paths leading me to my multiple sanctuaries of everywhere and nowhere and somewhere...

These landscapes screech forgotten lullabies.

And...the ...tunnels...

All these tunnels open like they were the earth's hungry mouths....

wide open gaping multiple estuaries ...

I am devoured in full and disappear into this no mans land...

A space between here and there...

Between me and me....

And then some other me(s)...

We all enter the sound world now

I know you heard me....

But I'm pretty sure you never listened to a word I've said...

Disconnected tissues.... objects

The system's network is fragile and bewildered...

Wholly incomplete in the driver's seat again....

Like those intricate decorative doorplates....

Keyless they become ambiguous...

And take so much space up in my mind....

They read like stories of forced entries or opened intimacies

Beyond the peripheral scope of vision,

the world in which my eyes are super focused and

these ever moving blinding white lines that hit my tired retinas swerve in and out of focus, fuzzy and somewhat disassembled just like the memories that come rising up...

fragmented and oh so very ghostlike and familiar

Amidst the flashes of red taillights attempting to convince themselves of their self proclaimed linear advancements.

I know that there is no here or there or then and now and it all ebbs in waves of to and fro at once and never

I only feel sounds... and hear feelings... maybe I could live in this nomadic space of the self forever

Return... the frail pitter patter of rain on the window shield...

the whooshing of those window wipers hypnotic now gives way to my brain that goes round and round like these wheels trance like mental spirals give life to ideas born en route as the motor purrs and skies cry cold promises of spring

She wanted us to know that listening to the sounds that accompany us is to be learned... learn to listen.... L I S T E N

I know you heard me but please take the time to listen to the heavy-laden interwoven spaces between the undeniably registered sound waves...

I need your attention... as you navigate between your subjective understanding of the moment expressed in sounds and the experiences you now remember from your past that with those particular sounds resonate... yes there will be time delays...

I am late...

I am on the way...

You may only grasp what I said much later...

You know that moment when you really listened to what you heard

Sometimes a millisecond...Sometimes only years later it may dawn on you .

the “oh that’s what he...she ..they meant!”

sometimes it never comes and just gets misplaced between what one said and the other heard when nobody was listening ...

The tunnel tells me that night is softly coming to an end .
I travel through time on a loop with the presence of foes and friends in spirit form.
We talk in prayers between worlds.
Those cigarettes cold on the gleaming iridescent nacre of my contemplations...

Oh yeah, I remember now where I was heading...
Amidst the whistles and the pops and the static... the modulated voices.. .
I hear grandma tell tales about treasures near bodies of waters that taste like salt and love... they fill my mind before I find them and collect them into filling up spaces...

Oh yeah, I was on the way to you when the sound disappeared.... I got distracted

Did you know that deafness is a thing that roars louder than noise itself?
I sat lost in the echoes and reverberations of one of my selves... the others were nowhere listening to other sounds in loops ..extended plays...

I listen to the vocals of our space and her voice seeps through, as if a foreign being, echoed throughout my little car’s heart...
Smug lightning flashes through purple lit sanctimonious heavens while she says ,
“ Have you found those keys yet? I know you said those ghosts were following you...”
Damn keys ...

Deep down I am so ecstatic that those ghosts follow trailing behind me like afterthoughts , cause we picked them up like hitchhikers as we erred ... found them like disregarded objects in deserted landscapes no longer submerged in aquatic bliss. She seems to have removed herself... yemaya have our dreams dried up or are these locks my keys now?

These ghosts like passengers fit in my car.
Together we squeezed them into her and my car held them like offspring close to her heart... purring motor heart... as we travel together .
I listen to them.. Keyless locks and obsolete fantasias now talk up storms and we delve beyond peripheral scopes of being... into the world of sound .

You warned me that this trip would be endless.... Bridging landscapes and mental states takes a lifetime of driving.

Void Void Void

She asked me to compose text... Weapon less she battles white walls with her heart ...
Defenceless I am.
Left with these empty sheets and whatsapp vocals that play on repeat...
Echoes in the dark ... we play

Salut,

Je sais pas vraiment où tu es là, alors je t'écris mais je sais pas où envoyer. Ces derniers temps j'ai pensé à beaucoup de choses en même temps et je sais que toi aussi. Le matin j'ouvre les yeux et j'imagine fort une vie où on pourrait poser au sol nos cerveaux et nos cœurs pour les regarder de loin s'agiter pour rien pendant qu'on flotte, vidés. Je pose mes yeux et je dors pour toujours. Hier je suis retourné déposer en cercle autour de l'éolienne où on s'est rencontré les pierres que tu m'as données. Les pales géantes continuent de tourner et me bercent, je suis calme et j'arrive à croire quelques instants qu'une vie à l'intersection de la nature et de la technologie est ce qu'il faut pour pouvoir exister encore quelques années puis je me rappelle comme ces binômes d'idées sont simplement des stratégies du langage pour avoir à ne rien penser. Le mouvement circulaire qui tourne dans le ciel marque notre différence parce que ton mouvement est construit pour aller toujours de l'avant. Quand je pense pouvoir te rattraper tu es déjà toujours loin. Une des pales géantes me frôle au sol et me ramène à la réalité *si tu n'avais pas ce désir de vitesse où est-ce que tu t'arrêterais?* Je pète ma tête. Quand je regarde en avant tout se brise et ça devient flou. Je sais pas quoi faire de tout ça, comme quand le vent fait tourner l'éolienne et que je sais que des millions de personnes au loin regardent en même temps rassuré.es qu'on ai pas encore tout brûlé.

Il est interdit de photographier ou de filmer l'éolienne sous peine d'enfreindre la loi sécurité et secret technologie qui a été votée au mois de novembre dernier pour empêcher aux citoyen.nes vivant de l'autre côté de la barrière du pouvoir de s'appropriier les moyens de produire de l'énergie. J'ai mon cœur dans la main qui va exploser quand je pense à tout ça et je l'enterre et je trace un cercle sur le sol pour pouvoir le retrouver. Dans un rêve que je fais souvent il bat tellement fort qu'on cherche à le privatiser pour en faire une source d'énergie et des dizaines de gens payés pour m'appelle pour m'annoncer des mauvaises nouvelles qui font s'accélérer mon rythme cardiaque qui alimente la ville entière.

J'essaye de t'écrire mais tu n'as pas d'adresse. On dit que tu hantes les stations services, les aires d'autoroute, courtepaille, m&ms, daunat poulet mayonnaise allégée, toilettes décoration forêt de pin, moments suspendus du non-existant qui s'allonge de tout son long sur le réel. Je te cherche la nuit on dit que je te rate toujours de peu. J'essaye de pas être venu pour rien, je cherche toujours à remplir mon temps, je baise avec un inconnu côté passager et puis j'oublie et je repars. A la radio les voix me remplissent et deviennent moi et je parle sans arrêter. J'ai vu tes traces sur le sable et sur du goudron frais on dit que t'es partie sans te retourner que t'es une ombre dans la nuit on dit beaucoup de choses *tu penses à quoi quand tu fixes tout droit?*

Si tu reçois ça quelque part tant mieux

E

-

10.12.2022

Toyota Starlet (épuisée) : Je me demande jusqu'ou on peut me pousser. J'obéis facilement, je travaille dur mais parfois ça suffit pas. Je suis dangereuse, je tord l'espace et le temps en continu. Tu rentres en moi, doucement puis entièrement et c'est quand on me saisit de l'intérieur que je me laisse aller. Je suis fatiguée. J'arrive nul part, je boucle, je continue pour toujours, je sais pas vraiment ce que tu me veux. Je suis là simplement. Tu m'emmènes aux limites du réel et j'y vais en ligne continue. On me remplit et on me vide, on m'abandonne. Le monde entier est construit pour moi et je profite de ses infrastructures pour continuer d'exister et de te faire exister à travers moi. On se jette dans le vide ensemble, on essaye, on rate, on est des milliers on brûle la planète on la pleure on fait ce qu'on peut on rentre chez nous et on oublie. Je reste dehors toute la nuit et je t'attends en silence dans le noir. Tu me fais confiance tu me lances tu te lances avec moi on cherche des moyens de passer du temps à glisser sur le temps on est déterminé.es on est décidé.es on est possiblement trop sûr.es de nous on est déjà ailleurs. On est jamais seul.es, on est au moins ensemble on pénètre l'atmosphère et la géographie on est sensiblement à côté de nous on se tue à expliquer où on va on sait pas d'où on vient. On décide de commencer ensemble mais je préfère que tu finisses pas avec moi.

Tu pêtes ta tête.

-

J'imagine que tu roules à l'énergie d'une boucle
tu cherches à fixer ton regard

Tu remplis un bâtiment de cailloux volés sur la plage privée du marchand d'armes qui possédait le bâtiment dans lequel se cachent maintenant les cailloux. Dans le local poubelle de ce bâtiment tu diffuses le son de cette plage, le vent, l'eau, le rien, le bruit de ce qu'on voit pas mais que toi tu rend visible. C'est dans une école d'art toute neuve en haut de la ville vers là où j'habitais y'a 4 ans quand on s'est rencontrés et que je découvrais là où t'habitais et pourquoi ça te hantais (te hantes encore) le paysage l'illusion de la perfection le fric le silence les souvenirs cachés les moyens de faire les choses autrement (la nécessité) la survie la fuite les possibilités qui naissent et meurent aussi rapidement que le temps de croire en elles et l'importance politique de dire que tout ne va pas bien, puis le temps passé à faire autre chose que ce qu'il faudrait faire.

Je me demande comment on construit une exposition quand tout autour fait naître des angoisses. En même temps puisqu'il faut penser à tout et que tu penses toujours à plus que tout alors je me dis qu'on est plutôt pas mal pour travailler. Ça serait presque comme un remède - s'occuper l'esprit et rester concentré pour pas devenir fou.folle et s'étonner soi-même le disque dur est resté dans un hôtel dans le Lot la palette recouverte de coquillages qui sèche au soleil est à côté d'un robinet qu'il faut demander à un gardien de fermer la clé de la voiture est dans la voiture fermée à clé la place sur la carte mémoire se réduit et empêche d'enregistrer à chaque fois le meilleur moment de la vie quotidienne et il nous reste que ce qu'il y a autour, les petits bouts de vie qui glissent et qu'on a pas le temps d'attraper parce que tout va trop vite et qu'il faut passer à autre chose.

Parfois il faut simplement prendre son temps.

C'est encore moi,

J'ai caché des choses sur la route, pour créer du mystère, pour me sentir plus léger. Dans des parkings, des bureaux vides, sur des rooftop dans la nuit j'ai trouvé mon corps et celui d'autres dans tous les sens possibles je savais plus où j'avais la tête.

Tu parlais de fatigue, de paysages et de territoires comme des identités que tu parcours pour pousser plus loin les tentatives d'être là. Je me souviens de tout ce que tu cherche à comprendre.

Tu ramasses des bouts de monde comme des récits à emporter. Tu disparais dans la nuit et ça te berce.

On peut trouver un trou dans le temps dans lequel enfoncez nos mains pour arracher des bouts de temps libre, des souvenirs-

on prend avec nous tout ce qu'on peut

des bouts d'ailleurs qu'on traîne, dans les poches, dans la tête

qu'on touche pour se rassurer

qu'on met dans des espaces où on a pas la place

À qui on donne plus de valeur que toutes les choses les plus précieuses du monde

Qu'on à envie de garder proche de nous

Qu'on veut montrer qu'on veut cacher

Et dire avec les possibilités de faire les choses autrement

Et continuer de le faire-

Extended Play (2022-...)

vidéo, 3661,02 min

Jamais vraiment nulle part

installation, objets trouvés

montage image film : Laurène Piron

montage expo : Ethan Assouline, Varun Kumar, Basile Dinbergs, Delphine Mouly, Julien Laugier

-

exposition ouverte les vendredis et samedis de 14h à 19h

et sur rdv

treize.galerie@gmail.com

Delphine remercie infiniment Varun Kumar et Ethan Assouline, Laurène Piron, Pascale Nunlist Bonin, Basile Dinbergs, Agata Ingarden, Thea Giglio, Ranking Giars, Marion Stucky Callañaupa, Maca, Nelson Schaub, Gabi Shields-Hanau, Shreya Shukla, Rosida Koyuncu, Antoine Weil, la Starlet, Léa Blattner, Benoit Ralu, la Doblo, Julien Laugier, Matthias Paulus, Lorin Wüscher, Iman Waser, Lili Reynaud-Dewar, Emma Maryam Esmail-Zavieh, Antoine Haveh, Victor Zébo, Benjamin Leclerc, Alberta, Chantal, Fernand, Garance Früh, Glassbox, Murielle Giami, Poison Girlfriend, Fishmans, Radio Zones, Treize, Bertrand Scabre, Garage Armyn, Garage Dimeca, et toutes les personnes, citées ci-dessus ayant participé au film

avec le soutien de Pro Helvetia

<https://treize.site/>

